

« La première séance »

Commentée grâce aux

Chapitre 77 et 78 du Suwen

Par Philippe NICOLAS

Introduction

J'ai tenu, en écrivant ce commentaire, à développer un élément de la pratique acupuncturale qui est le questionnaire, et plus spécifiquement celui de la première séance avec un nouveau patient. Tout au long de mes différentes formations j'ai eu le loisir d'étendre mon questionnaire, de l'approfondir et de le peaufiner. J'aimerais donc en faire profiter mes confrères.

Si tout un chacun sait réaliser son anamnèse et poser un diagnostic conforme aux enseignements, je pense que l'on pourrait gagner beaucoup en approfondissant la recherche et la considération du vécu du patient que ce soit dans son impact et dans son lien avec l'état de santé.

Même si habituellement chacun sait diagnostiquer une rate déficiente ou un foie trop conquérant, je n'ai pas l'impression que le patient en tant que tel soit vraiment entendu, soit vraiment perçu dans son histoire personnelle dans une séance classique.

Quand je parle du vécu du patient, je parle de l'ensemble de ce qu'il vit, de comment il le vit, pour arriver à l'aider à sentir pourquoi il le vit. Enfin, aboutir par quelques conseils facilitant sa transformation, condition indispensable pour sortir de la difficulté.

En énergétique, nous voyons bien les comportements de la médecine moderne et n'hésitons pas à formuler parfois quelques critiques quant au manque de compréhension du sujet. N'aurions-nous pas dans notre branche quelques efforts à réaliser?

Si chacun observe à son niveau, dans son for intérieur, (n'ayez pas peur personne ne vous regarde) vous pouvez constater qu'à certains moments vous trouvez cette patiente hystérique, ce patient allumé, ce jeune agité, cette maladie incurable... Il y a bien des moments où l'on ne comprend pas ce patient et la case « bizarre et hystérique » devient pratique. Faute d'éléments nous ne pouvons comprendre le discours de l'autre et finissons dans cette habitude occidentale qui est de ranger la différence au statut de bizarrerie.

Cette observation je l'ai souvent faite sur moi, mais je n'étais jamais satisfait par cette remarque. D'autant plus que ma curiosité m'a poussé à étudier de nombreuses médecines énergétiques qui régulièrement levaient un voile sur des perceptions chaque fois nouvelles.

Par exemple, quelle ne fut pas ma surprise en abordant l'homéopathie uniciste de découvrir que telle pathologie que l'on n'arrivait pas à soigner, ou très difficilement en acupuncture, était réglée par une dose appropriée. Ma vision de la maladie fut nettement modifiée et complétée grâce à cet enseignement.

Quelle surprise encore de découvrir que la médecine tibétaine tenait compte des entités désincarnées, les Gui, comme nulle autre ne le faisait. Ainsi bon nombre de symptômes dits psychologiques prenaient un sens nouveau et me permettait d'aider ce patient de manière rapide et plus correcte. La pratique des régressions tibétaine m'a aussi ouvert l'esprit sur les sens des événements de chacun.

L'ostéopathie m'a permis de comprendre et de résoudre des difficultés dont le Suwen ne donnait pas ou peu de moyen d'action. Ainsi un tableau pathologique défini par l'acupuncture pouvait être appréhendé tout autrement par une autre grille technique et changer radicalement l'approche que l'on peut en avoir.

Les pratiques de psychologies modernes m'ont aussi ouvert les yeux sur la considération des événements. La quête du sens en relation avec l'histoire personnelle m'a ouvert des voies royales pour comprendre mes difficultés et celles de mes patients.

A d'autres moments, ces pratiques différentes m'ont permis aussi de mieux comprendre les propos de ce Neijing dont le discours peu manquer de clarté parfois! Les recherches modernes aussi ont mis en évidence, qui plus est avec des notions actuelles, des principes décrits par les textes canoniques me permettant de les objectiver et de leur donner du relief.

Je ne devrais pas le dire ici tout haut, mais dans les différentes techniques rencontrées, mes professeurs que je respecte très sincèrement, m'avaient habitué à considérer certaines manifestations comme un délire, un comportement irraisonné. Les limites de chacun et de chaque technique s'expriment ainsi. En fait chaque pratique utilise cette voie de garage de l'hystérie, mais pour chacune les modalités en sont différents, par contre toutes sont convaincus du bienfondé de leur approche.

Et lorsque ma quête m'a amenée vers une nouvelle rencontre de médecine ancestrale, quelle ne fut pas ma surprise d'apprendre qu'en fait le patient ne délirait pas, il me parlait juste de quelque chose que je n'arrivais pas à comprendre avant faute de connaissances et de développement personnel. Lorsque j'ai pris le temps de développer en moi des techniques plus subtiles, voire ésotériques et souvent chamaniques j'ai pu constater que les descriptions des patients étaient fondées mais particulières.

Je ne vais pas faire la liste de mes formations, mais je voudrais juste vous signaler qu'il existe beaucoup d'enseignements très intéressants ayant comme premier avantage d'ouvrir la conscience de ceux qui s'y penchent. Ainsi, l'histoire du patient peut être écoutée réellement et comprise comme la personne le vit au fond d'elle-même.

Ma première séance avec un nouveau patient, est donc un moment privilégié au cours duquel je prends le temps de m'ouvrir à la compréhension de l'autre. Je l'incite à me parler avec ses mots, ses sensations, ses ressentis jusqu'à ce que ma compréhension s'installe et puisse me permettre de trouver le moyen le plus adapté, la séance la plus spécifique pour ce patient ci, à ce jour précis. Dans ses descriptions, j'incite la personne à ne pas utiliser les termes médicaux définissant ses symptômes, mais plutôt à les décrire comme il les vit, comme il les sent. L'énergétique permet à ce moment un décodage particulièrement précis.

Je vais prendre le temps de l'aider à dérouler son histoire, le jeu du pourquoi va s'installer. En effet lorsque le patient me dit j'ai mal à ce bras, par exemple, je vais lui demander depuis quand et pourquoi?

Souvent la réponse situe le démarrage dans un temps donné, par exemple 15 jours mais le pourquoi n'est pas évident. Fréquemment le patient pense que c'est suite d'une fatigue ou d'un autre facteur externe déclenchant. Il est important de continuer ce questionnaire pour voir ce qui se cache derrière ces évidences trop banales.

Resituer le début du problème dans l'histoire du patient, revoir la fonction de la zone touchée, les passages de méridiens, les points et leurs rôles et proposer au patient de retrouver le lien entre son symptôme et sa vie.

Pour une épaule, nous pourrions lui proposer d'étudier ce qu'il porte à bout de bras et qui lui pèse. Peut-être pourrions-nous prendre le temps de considérer ce qui au fond de lui fait qu'il se sente obligé ou contraint d'accomplir des tâches ou des rôles qui l'épuisent à ce point. Les culpabilités sont à réviser souvent. Les schémas éducatifs peuvent être aussi revus et corrigés pour être adaptés aux nouvelles séquences de vie du patient.

Cette séance ainsi menée, part du plan physique, passe par l'émotionnel et se termine au psychisme. Les trois plans sont observés et peuvent alors être réalignés pour la nouvelle conduite de vie de la personne. La règle thérapeutique utilisée à ce moment importe peu et chacun saura pendre celle qui lui correspond le mieux. Par contre le travail sera simplifié et trouvera une efficacité décuplée avec peu de moyens mis en œuvre.

A mes yeux, il est fondamental de procéder ainsi, pour éviter qu'un niveau de l'histoire non considéré remette en tension les deux autres. L'alignement, le centrage ainsi réalisé donne un nouvel élan plus mûr et plus conscient dans la vie.

Pour cela, il faut du temps, et ce moment peut dépasser l'heure allégrement. Ainsi je m'arrange pour ne pas avoir d'autres patients en même temps, que ce soit dans la salle d'attente ou sur une table de soin. Je dois être tranquille, serein et libre dans mon écoute.

Je vais donc profiter de ce commentaire des chapitres 77 et 78 du Suwen pour développer mon idée sur le sujet. Ce n'est pas un travail sinologique car je ne parle pas le chinois, c'est juste un prétexte pour vous donner le fond de ma pensée.

Première partie

Je vais dérouler la lecture des chapitres dans la traduction d'A. Husson, m'arrêtant à chaque ligne qui m'inspire un commentaire personnel.

Je me répète mais cela est important, ce n'est pas un travail érudit en sinologie, c'est juste mon expérience personnelle que je vais vous livrer en utilisant la richesse du texte.

L'écriture italique sera la recopie du Suwen, mes commentaires étant en écriture normale.

Chapitre 77 : De l'intelligence des 5 défauts...

Déjà là, nous pouvons faire une première pose. Le titre nous signale qu'il y a 5 défauts. Nous connaissons bien le goût constant de la tradition pour la numérologie donc si elle propose 5 défauts c'est pour en signaler l'importance. Il pourrait y en avoir moins ou plus en réalité, mais les ramener à ce chiffre souligne la constance.

Ce titre ne nous dit pas non plus que certains en sont exempts. Non, il nous l'affirme et nous demande même d'en prendre conscience, il nous incite à utiliser notre intelligence pour observer ce fait.

Sachant bien que de ne pas regarder nos défauts leurs laissent libre cours. Alors si vous croyez être au-dessus de cette proposition, vous en serez le premier concerné. On ne peut pas jouer avec notre ombre. La considérer permettra de la clarifier le mieux possible au fil du temps. Ainsi ce texte propose de prendre conscience de notre fonctionnement pour nous permettre de gagner en efficacité.

Nous savons bien que ces textes anciens, canoniques, nous enseignent mais nous initient en même temps, c'est à dire qu'ils ont pour but de nous transformer avant que l'on ne tente de proposer une aide pour la transformation de l'autre.

Huang Di : Hélas! Que de difficultés! C'est aussi pénible que d'observer un gouffre profond ou de conjecturer de la course des nuages. Et encore le gouffre peut-il être sondé! Mais les nuages, qui peut deviner le temps de leur course?

Confirmation de la difficulté, et pour reprendre l'analogie proposée, les observations terrestres, les symptômes physiques, arrivent à être répertoriés. Mais que dire du subtil, que dire de la course des nuages, de l'aspect Ciel, de la course des pensées. Le domaine est tellement vaste que même l'empereur jaune s'en inquiète, ce n'est pas peu dire! Nous, à notre niveau devons être particulièrement vigilant et instruit de l'immensité de la tâche. Nous ne pouvons pas l'ignorer.

...L'art du sage est de proposer des modèles pour la masse du peuple. Pour discuter et décider il faut avoir des principes, suivre des règles et observer des mesures...

Ces ouvrages sont justement là pour nous façonner, nous ordonner et nous rappeler constamment l'impératif de garder des guides externes pour nous éviter les nombreux dérapages possibles, les nombreuses interprétations rapides. Après il sera possible de laisser faire un peu plus l'intuition mais la base structurelle doit être acquise et solide si l'on ne veut pas que l'édifice s'écroule.

... S'adonner à la médecine c'est venir en aide au peuple...

« S'adonner », le dictionnaire définit ce terme ainsi: *se livrer avec ardeur à*. Cette traduction me paraît intéressante pour aborder le comportement du thérapeute.

Pour ma part, lorsque j'ai commencé à pratiquer j'avais en tête l'idée que je devais, et même je le voulais fortement, soigner mon patient.

La Vie s'est chargée de m'enseigner en faisant voler en éclat mes prétentions et croyances. Je pense que le côté passionnel avec lequel on aborde ces études-là, nous laisse croire aussi que l'on va pouvoir sauver le monde.

C'est un thème récurrent dans les professions de santé. D'ailleurs si l'on choisit cette branche d'activité c'est que l'on cherche quelque chose. Comme me disait un jour un de mes professeurs, J.L. Blard, chacun exprime sa névrose là où il peut! Comme je n'ai pas aimé cette phrase quand je l'ai entendu. Car je me croyais justement au-delà de cet état alors qu'en fait nous sommes tous dedans.

L'approche que j'ai maintenant avec la personne assise en face de moi, que l'on appelle habituellement un patient, a considérablement changé. En fait nous sommes plus à la recherche d'une solution d'énigme plutôt que d'une action visant à guérir un malade.

Si vous regardez à votre niveau, lorsqu'un trouble se présente, il est porteur de sens pour la conduite de votre vie. Vous savez que le hasard n'est pas hasardeux mais n'est que la volonté de Tao qui s'exprime.

Donc le terme de « vouloir » exprime ma volonté d'agir chez quelqu'un, le patient, dont je ne connais pas la vie, pas la cause ni la finalité. Je ne sais pas pourquoi il est dans cette difficulté, quels comportements, quelles croyances l'amène dans cette confrontation. Qu'est-il venu chercher sur cette terre pour évoluer? Il n'est déjà pas si simple pour moi de répondre à ce même questionnaire pour ma propre vie, alors celle d'autrui comment pourrais-je?

En fait il exprime plus mon désir de pouvoir qu'un altruisme réel. J'ai donc appris à moins vouloir pour tendre vers le non-vouloir.

Maintenant, le terme de soigner ou guérir le patient demande aussi des explications. Un des buts de mes commentaires présents sera justement de revoir cette idée que l'on a de soigner quelqu'un.

Je veux dire par là que si un patient souffre d'un trouble, comme vous ou moi, du sens est à trouver pour éviter premièrement de rechuter, deuxièmement de comprendre pourquoi nous avons chuté, troisièmement d'en tirer une leçon de vie pour modifier notre comportement. Toute cette étude de cas mettra en évidence l'histoire d'une personne avec ses facilités, ses difficultés et l'énigme que nous sommes tous venu chercher sur cette terre.

Pour moi maintenant, soigner n'a plus trop de sens, mais aider l'autre à dérouler son aventure pour en trouver le but me paraît plus pertinent.

Cela m'amène naturellement à revoir cette formulation coutumière, « mon patient », avec un magnifique pronom possessif.

Je ne pense pas que l'on doive posséder un patient ni qui que ce soit d'ailleurs, mais pour ne pas le faire, il faut d'abord avoir réalisé que la relation primaire, automatique, est justement la possession. La forme relationnelle qui s'instaure à ce moment demande à être revu en évitant d'établir des liens entre le thérapeute et le patient.

Ces liens poseront toujours problèmes à un moment donné car chacun devra s'amender de cette dépendance. Pour le praticien, ces liens servent à capter de la reconnaissance, de l'affection, du réconfort... toutes choses qu'il serait bon de ne pas chercher ainsi. Le patient profite aussi de cette forme relationnelle pour chercher de même de la reconnaissance, des réponses externes à ses problèmes internes... Toutes choses qu'il serait bon de ne pas chercher ainsi!

Pour conclure, je dirais que le thérapeute ou le praticien n'est pas le sauveur du monde et qu'il est bon de travailler sur soi pour sortir de ce leurre habituel. Cette diatribe n'a pas pour but d'inciter au « je m'en foutisme » mais juste d'apprendre à se repositionner. Lorsqu'il n'y a plus d'attente personnelle pour un résultat alors le thérapeute peut donner le meilleur de soi, c'est peut-être le seul moyen d'ailleurs. Mettre moins d'intentions et plus d'attention.

... En cette matière il y a 5 défauts et 4 vertus. Les connaissez-vous?

Lei Gong quitte son siège, salue deux fois et dit : Je suis obtus et encore inexpérimenté. Je ne sais rien des 5 défauts et 4 vertus. Pour le classement et la désignation des symptômes, j'ai vainement étudié les livres et ne sais que répondre...

Encore une fois, les répertoires et grimoires collectionnent des informations pratiques et structurés mais ne délivrent pas forcément le subtil, l'essence des événements. Bien sûr que conclure un bon diagnostic en affirmant que les reins sont vides, ou le foie bloqué...est indispensable pour l'acupuncteur mais le terrain, l'histoire de ce patient, sur lequel se manifeste le trouble est fondamental. A mes yeux c'est primordial et ce de manière plus poussée encore que l'on ne le propose habituellement. Prenons le temps de l'approfondir tout au long du texte.

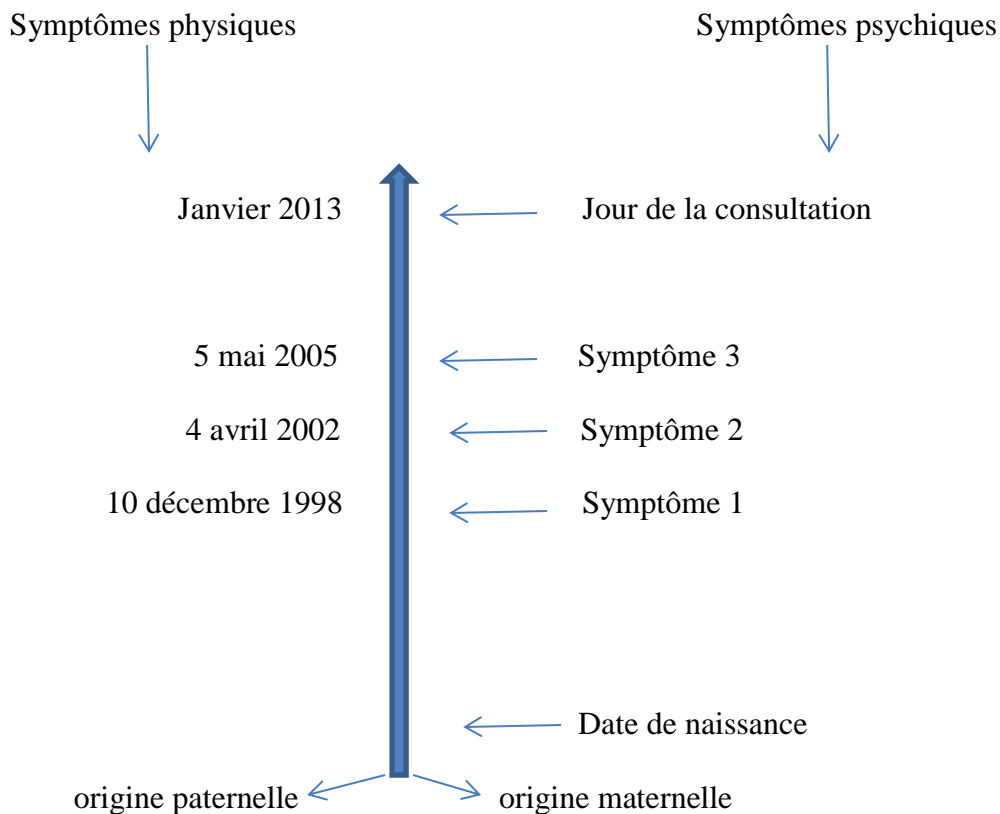
...H.D. : Avant de l'examiner, il faut s'enquérir si le sujet n'a pas été socialement déclassé, car en dehors de toute intervention d'une perversion externe cela peut intérieurement engendrer une maladie appelée Tuo Ying (dénutrition). S'il a été financièrement ruiné c'est alors le Shi Jing (perte d'essence) qui immobilise les Qi entre les viscères et, par leurs chevauchements, provoquent une maladie. Lors de l'examen médical on ne trouve rien aux organes, pas d'altération somatique, le diagnostic est hésitant. L'amaigrissement progresse chaque jour. Le Qi est vide, il n'y a plus d'essence. Si la maladie est profonde et s'il n'y a plus de Qi, ce sont des frissons avec parfois des terreurs convulsives. La maladie profonde consume extérieurement le Wei et ruine intérieurement le Rong. C'est un manquement pour un médecin que d'ignorer l'état affectif du malade. Tel est le 1er défaut...

Cette étape fondamentale devrait réclamer toute notre attention. Souvent les patients n'expriment pas spontanément leur désarroi, et ce pour plusieurs raisons. La première est que lorsqu'ils l'ont fait à leur médecin classique, celui-ci n'a pas tenu compte des relations psychisme/maladie. Pour lui c'est un patient qui vient pour un diabète, une polyarthrite... le diagnostic tombe et éloigne de fait le vécu du patient en lui inculquant qu'un quelconque revers de fortune ou affectif ne peut pas bloquer la sécrétion d'insuline ou détruire les surfaces articulaires. Le patient apprend alors à ne pas écouter son ressenti.

Parfois le problème déclencheur est tellement douloureux ou honteux que le patient est bien content que l'on ne vienne pas trop le chatouiller sur le sujet, en ce cas c'est lui-même qui occulte son vécu. Parfois encore, c'est la combinaison des deux et le questionnaire s'avère encore plus délicat.

A d'autres moments, le patient n'a pas fait le lien entre des séquences personnelles et l'apparition de troubles, notre rôle sera alors de lui permettre de relier son histoire.

Il est donc primordial que le praticien en énergétique sache remettre de l'ordre dans les données pour permettre à celles qui se cachent d'apparaître plus facilement. Pour nous aider dans ce travail, un homéopathe célèbre, le Dr Senn, a mis au point la technique de l'arbre de vie.



Sur cet arbre de vie, prenez le temps de noter les apparitions de symptômes d'un côté et de l'autre le vécu de la personne. Respectez bien les dates.

Vous verrez ainsi des maladies qui se déclenchent après des évènements dont le patient ne tenait pas compte. Quand un symptôme se trouve isolé, prenez le temps de questionner votre patient pour qu'il se remémore sa vie du moment.

Aidez-le, en lui demandant l'âge qu'il avait à ce moment, quelles études, quelles activités professionnelles avaient-il à cette époque? Que faisait-il?

Vous, munis de la lecture énergétique vous n'aurez pas de mal à guider votre patient. Par contre, avez-vous bien en tête les niveaux énergétiques de manifestations?

Au cas où, reprenons un peu la physiologie. Vous savez que la création se déroule sur un mode ternaire. Le Ciel, Terre, Homme de la tradition l'exprime ainsi comme dans son application dans l'homme par les trois foyers. C'est un principe immuable qui dit que l'ensemble, que chaque partie est composé de ces trois niveaux. Autant elle est animée par le cinq, les cinq éléments, autant elle est structurée par le trois. Dans le chapitre 20 du suwen, on vous parle aussi des niveaux ciel/terre/homme pour les prises de pouls, ces trois niveaux sont une constante dans la création et s'observent partout à fortiori sur les Zang, point crucial de convergence des éléments dans le corps.

Ainsi un organe est la partie physique d'un élément, la forme relationnelle spécifique sera le niveau émotionnel et le psychisme sera la pensée inhérente à cette fonction.

Chaque pathologie devra être observée ainsi et devra surtout être travaillée dans les trois niveaux sous peine de retour de manifestations inéluctables.

Travailler l'émotionnel sans toucher au physique induira un retour de la douleur. Corriger le physique sans toucher à l'émotionnel n'améliorera que peu et transitoirement le problème. Enfin, ne pas régler les croyances et principes qui sous-tendent les mises en place de tensions fera que le patient continuera à se mettre dans des situations difficiles.

Chaque niveau doit être relié aux autres et l'ensemble doit être abordé pour que le patient récupère le sens de son énigme et reparte sur un nouveau chemin.

Pour cette approche, on revisite l'ensemble des possibilités que les symptômes proposent, de la diététique, au relationnel, à l'histoire d'enfance, à l'histoire familiale... TOUT rentre en ligne de compte!

...Dans toute consultation il faut s'enquérir de l'alimentation et de la résidence. Les bonheurs et les malheurs soudains, les bonheurs qui s'achèvent en misère affectent l'essence et le Qi. Quand ceux-ci sont anéantis la forme corporelle est ruinée. Les colères violentes blessent le yin. Les joies violentes blessent le yang. Quand le Qi, bloqué, reflue il remplit les vaisseaux et le Shen quitte le corps. Devant cet état, le médecin ignorant tonifie et disperse aveuglément. Méconnaissant les conditions de la maladie, il soustrait chaque jour un peu plus de quintessence et favorise l'empiètement des perversions externes. Tel est le deuxième défaut...

Dans ce paragraphe, la première indication donnée est l'alimentation. Vaste chapitre, dont les 5 éléments vont abondamment parler. Pour ma part j'utilise aussi d'autres règles qui ont l'avantage d'être parfois plus simple pour le patient.

Par exemple, Dr J.D'Adamo dans son livre propose des régimes en fonction des groupes sanguins. Sa proposition est intéressante surtout pour les gens du groupe O ou A. Les groupes O doivent fuir comme la peste le gluten de blé et ceux du groupe A doivent tendre vers le végétarisme. Sa formulation est claire et permet au patient de facilement comprendre les mécanismes qui induisent ces particularités.

Bien sûr les laitages seront à tenir à distance car pourvoyeur de mucosités, de Tan. D'autres ouvrages parlent de diététique et sont aussi à consulter, mais pour que les personnes arrivent réellement à transformer leur comportement il faudra agir sur les trois plans.

Dans le cas du comportement alimentaire, le plan physique sera simple, si un aliment ne vous convient pas arrêtez-le! Mais derrière cette facilité apparente se cache l'humain. N'a-t'il pas une raison émotionnelle de consommer tel aliment? Qu'est-ce que cette consommation lui évoque-t-elle? Il faudra aider la personne à débusquer l'addiction. Le but du travail n'est pas de frustrer une envie mais de faire en sorte qu'elle ne soit plus active ni incontrôlable!

Puis pour certains cas, il faudra fournir des éléments mentaux, intellectuels pour que la personne accepte de changer ses habitudes. Cas très fréquent pour le lait. Ainsi l'on aborde les trois plans et la transformation pourra opérer.

Prenez le temps d'observer en vous le nombre d'aliments ou de substances que vous ingérez sachant qu'elles sont inutiles et même parfois nocives, et que vous continuez à absorber. Traquez-vous, amusez-vous à ne pas les manger et observez ce qui se passe au plus profond de votre être. Vous verrez ainsi les enjeux énormes qui opèrent dans les profondeurs, non pas dans l'inconscient, mais par non-conscience.

Les 5 éléments fournissent aussi des renseignements importants. Les aliments tonifiants ou dispersant des organes sont bien codifiés mais demandent une bonne expérimentation personnelle pour les conseiller correctement.

L'adaptation en fonction des typologies sera aussi importante. Nous savons que chaque individu est la rencontre et l'agencement des énergies du Ciel et de la Terre. Une personne ayant un terrain d'une certaine typologie sera animée par un tempérament autre. Ainsi un terrain *terre* animé d'un tempérament *bois* demandera une alimentation différente d'une personne ayant un terrain *bois* avec un tempérament *métal*. Les conseils de l'un n'iront pas à l'autre.

Pour compliquer encore un peu, la pathologie aura induit des contraintes et générera des attirances et des aversions compliquant l'observation.

Parfois un patient se trouvera soulagé par l'absorption d'un aliment mais aggravé dans le fond car le cycle Ke conseille pernicieusement ce qui le laissera en place et déconseillera l'aliment pouvant le chasser. N'oublions pas que les Gui inhérents à chacun utilisent copieusement nos faiblesses pour nous pousser à la faute et induisent de ce fait les pathologies connues.

Dans les habitudes alimentaires du patient, et de nous-même, séparer le bon grain de l'ivraie n'est pas simple et demande une observation poussée.

La deuxième indication parle de la résidence. Le feng shui, la géobiologie seront aussi des matières à connaître, surtout dans notre monde où les pollutions abondent ainsi que les constructions particulièrement inadaptées.

Parmi les nombreux cas que j'ai rencontrés et où cela fut important, j'aimerais vous en citer un :

« Une jeune patiente vient me trouver pour une difficulté du genre dépression. Je dis « du genre » parce qu'en fait elle ne voit aucune raison valable de ne pas être bien. Elle va se marier dans quelques mois avec un jeune homme qu'elle aime sincèrement, son travail lui plaît, l'entente familiale est bonne et sa santé générale sans problème majeur autre que cet état d'humeur. De plus ce problème perdure depuis au moins 2 ans.

Dans mon anamnèse, je note que les problèmes ont commencé après un retour d'Afrique quelque peu chaotique. Je cherche autour de ce thème là et évoque les vaccinations, la magie noire locale, le choc affectif, les problèmes climatiques... On aborde tout, mais ne trouvons rien de bien convainquant.

Munis de mon diagnostic précaire, je passe au travail pratique, le pouls est fin et vide surtout les reins. J'en déduis qu'elle a dû certainement s'épuiser quelque part mais n'ayant pas trouvé de raisons particulières, je me cantonne à mon observation et je pique quand même pour la retonifier.

Après la séance, elle se sent nettement mieux. Revigorée et réjouie d'avoir trouvé une amorce de réponse à son problème.

Mais voilà, la séance d'après, tout est redevenu comme avant. Le travail a tenu à peine une semaine. On cherche de nouveau et ne trouvons rien de plus. Je réitère une séance après avoir refait mon bilan.

Nouvelle tonification, nouvelle joie... nouvelle déception la séance suivante. Je me dis qu'il faut peut-être faire des séances plus rapprochées pour prendre de vitesse la rechute et finir par modifier la problématique. L'effet est très moyen, si la personne se sent mieux au fond d'elle même, les symptômes guettent et réapparaissent dès que l'on espace les séances.

Régulièrement je cherche d'autres voies que l'on n'aurait pas vues, mais rien n'apparaît.

Un jour, elle a la bonne idée d'inviter chez elle son futur beau-père. Ce dernier pratique occasionnellement la géobiologie et trouve en pénétrant dans l'appartement que l'ambiance énergétique n'est pas très harmonieuse. Quand il le signale à sa future belle-fille elle s'empresse de lui parler de son souci et voilà beau-papa qui sort son pendule et autres accessoires de géobiologie.

Il trouve sous le lit une convergence de courant énergétique qui frise le spectaculaire surtout sous la place de sa belle-fille. Un tel degré de nocivité est difficile à corriger, il lui conseille tout simplement d'essayer de dormir dans le salon. Elle essaye, et dès la première nuit, retrouve son dynamisme et son moral. Toute déperdition énergétique disparaît. Le lieu du lit était un vrai gouffre énergétique absorbant le potentiel de la jeune femme. Son futur mari n'était pas atteint du fait des localisations qui peuvent être très précises et peut être aussi du fait de sa typologie et de son potentiel qui lui permettait encore de résister. A long terme il aurait certainement fini aussi par perdre son dynamisme. »

Lorsqu'elle est revenue me voir, son équilibre énergétique était transformé, et une séance tout à fait normale suffit à finir de réguler les pouls.

Avec ce cas, nous avons la démonstration que les problèmes peuvent venir de nombreux endroits et peuvent nous laisser en échec quel que soit la pratique utilisée si ce n'est pas celle qui répond au problème du patient.

Habituellement je pars du principe que si après trois séances le patient ne va pas mieux c'est que le problème est très certainement ailleurs et me fais rechercher dans des secteurs plus vastes que ceux abordés à la première séance.

Le feng shui sera bien sur indispensable à connaître pour la compréhension des troubles du patient. Lorsque j'ai débuté ma pratique, comme bon nombre j'ai fait du domicile. C'était très enrichissant et très parlant de voir la maison du patient et d'entendre le problème dont il se plaignait. Dans les cas simples, je ne disais rien au patient sur son habitat, et lorsque je revenais pour la séance suivante, il n'était pas rare de voir le ménage fait différemment, l'organisation autre. La rééquilibration énergétique que j'avais faite au patient se lisait dans l'appartement.

Pour revenir à notre texte, il nous dit aussi que les bonheurs et malheurs soudains et leur renversement perturbent bien évidemment notre équilibre énergétique. Tout le monde a vécu ces situations et en connaît l'importance.

Lors du questionnaire avec le patient, il est primordial de prendre le temps de l'aider à relier son vécu.

Pour les bonheurs qui peuvent être aussi les grandes joies, le lien est difficile à faire pour le patient. Quoique lorsqu'il se produit une bouffée délirante suite d'évènements heureux les patients pensent bien qu'il y a relation. Lorsque la personne gagne une grosse somme au loto, elle voit bien aussi le problème que cela peut amener. On a déjà vu des gens perdre pied après avoir gagné le gros lot.

Plus insidieusement, les vainqueurs de concours médiatiques, dont la côte de popularité flambe en quelques semaines, présentent aussi de grosses difficultés et il n'est pas rare d'entendre parler de stars éphémères anéanties par la gloire finissant dans de grosses dépressions. Là encore les gens ont besoin de relier les évènements s'ils ne l'ont pas fait d'eux-mêmes.

Encore plus insidieusement, lorsque les gens cherchent à tous pris les grandes émotions par tout un tas de biais comme la compétition, les grandes surprises, les grandes fêtes... on constate bien un relâchement du Qi avec déperdition, mais malheureusement il est tellement social de se comporter ainsi que l'on apparaît vite comme un *rabat-joie* lorsque l'on préconise un peu plus de modération.

Il est quand même important d'informer le patient pour qu'il sache bien que ce qui est jugé comme normal et préconisé dans la vie de tous les jours peut être en fait destructeur dans sa réalité énergétique.

Pour les évènements qui se renversent dans leur observation, les bonheurs en malheurs, j'utilise la pensée taoïste pour tenter d'aider le patient en lui faisant voir que la vie n'est pas un long fleuve tranquille et qu'il faut apprendre certaines bases pour ne plus en être meurtris par les aléas.

En tant qu'énergéticien nous disposons des philosophes taoïstes dont un que je cite souvent dans ce cas de figure, le Huai nan zi chapitre 18:

« Dans leurs tours et leurs détours, fortune et malheur s'engendrent l'un l'autre; leurs vicissitudes sont difficiles à prévoir:

Un frontalier était maître en son art. Son cheval s'en fut sans raison et alla chez les barbares; tout le monde le plaignait. Son père lui dit: « Qui sait si cela ne te portera pas chance? » Plusieurs mois après, son cheval revint à la tête d'excellents coursiers barbares. Tout le monde le félicita. Le père lui dit: « Qui sait si cela ne te portera pas malheur? A maison riche, bons chevaux ». Le fils aimait monter. Il tomba et se cassa le fémur. Tout le monde le plaignit. Le père dit : « Qui sait si cela ne te portera pas bonheur? » Un an plus tard, les barbares

envahirent la frontière; les hommes adultes bandèrent leurs arcs et combattirent. Neuf sur dix des frontaliers furent tués, sauf le fils à cause de sa fracture.

La fortune tourne en malheur et le malheur en fortune, leurs transformations sont insondables, et leur profondeur incommensurable.... »

Cette histoire pourrait se continuer à l'infini pour laisser apparaître en définitive qu'une action, un événement n'a pas de fin en soi mais s'inscrit dans le déroulement de la Vie.

Ce chapitre du *Huai nan zi* développe à loisir ce thème des renversements et je vous en conseille la lecture et l'intégration intime. Car pour réussir à inciter un patient à retrouver du sens dans son vécu il faut qu'au préalable vous l'ayez d'abord réalisé vous-même!

Je l'ai déjà signalé et j'insiste, le travail personnel doit être la base de votre activité. Plutôt que de succomber au mythe du thérapeute sauveur de l'humanité, suivez plutôt le chemin qui mène vers vous, votre travail personnel alors vous permettra d'aider plus justement le patient.

Ainsi ce texte montre bien que ce que l'on appelle habituellement bonheur ou malheur n'est qu'une observation limitée, fragmentée, de l'histoire de notre vie. N'oublions jamais que la Vie respire, que l'inspir et l'expir forment le courant dans lequel nous sommes telle l'algue brassée dans le flux de la marée. Elle ne s'oppose pas au courant et ainsi n'en est pas perturbée. Nos désirs trop impérieux, nos projections sur les autres, nos peurs paralysantes, nos angoisses restrictives, nos joies insouciantes sont autant de tensions qui s'opposent aux flux vitaux et créent les difficultés coutumières.

Les colères et les joies vont chacune altérer un fonctionnement particulier que tout acupuncteur connaît. Pour les colères, on imagine souvent des manifestations explosives, parfois violentes pouvant entraîner tous les conflits connus. Celles-là ne sont guère difficiles à comprendre.

Mais bien souvent, les patients entretiennent une ou des colères profondes, chroniques, anciennes. Les manifestations externes en sont légères. Souvent ces colères agissent comme des compagnes dans la vie des gens, elles les habitent depuis longtemps. Les patients se définissent même par rapport à elles, ils s'y assimilent. Ils savent bien qu'ils en veulent à telle personne, mais trouve cela normal, parfois même légitime. Ils ne voient pas pourquoi ils quitteraient ce ressentiment envers une personne qui les a réellement offensés. La colère chronique est ainsi nourrie au fil du temps et enferme le patient dans son leurre et dans sa croyance.

En tant que thérapeute, il est essentiel de savoir débusquer ces humeurs latentes et proposer au gens des voies de sorties. Non pas qu'il faille bêtement dire au patient de pardonner à l'autre, mais plutôt lui suggérer qu'il est possible de sortir de cette prison qu'ils se sont construites eux-mêmes. Leur en faire prendre conscience et les inciter à trouver la solution. Bien souvent aider par vos propos et par vos aiguilles, ils trouveront la solution.

Ce thème des ressentiments stockés au fond de chacun est important à considérer que ce soit pour les symptômes de tous les jours comme pour la phase ultime de la vie. Ainsi à l'approche de la mort, les liens non résolus seront des attaches empêchant la libération des esprits et provoquant ces agonies longues et douloureuses où l'on voit le patient qui n'arrive pas à mourir.

C'est un fait que notre rôle n'est pas que dans les cas de grippe ou de sciatique mais s'étend à une conscience de la Vie et doit nous ouvrir aux manifestations de tout ordre, de la conception, du premier comme du dernier souffle.

Les événements de notre vie ne sont que des épisodes nourrissant la continuité de l'existence observée dans l'incarnation mais d'origine bien plus vaste.

Notre rôle n'est donc pas toujours de « soigner » un patient mais parfois de l'aider à bien mourir contrairement à notre mythe du sauveur.

Le rôle du thérapeute consiste à mes yeux à faciliter la circulation des souffles de la Vie pour que l'histoire du patient se déroule le plus harmonieusement possible. La difficulté est que le sens de son histoire nous échappe et l'on ne sait donc pas ce que veut dire un déroulement harmonieux pour cette personne précise. Alors on échafaude, on suppute en fonction des éléments nosologiques présentés mais il ne faut pas perdre de vue que le sens général nous dépasse allégrement. Je dirais même que si vous avez l'impression que vous comprenez l'histoire du patient, c'est là l'erreur maximale. Dans un tel cas, vous êtes plus en train de faire une projection personnelle sur l'écran de ce patient! Donc pour revenir à ces ressentiments, en fait qu'ils soient de colère, de tristesse... il est fortement conseillé d'apprendre à les dénouer pour que la Vie s'écoule correctement.

Le texte signale encore qu'à défaut de restaurer la bonne circulation le Shen quitte le corps. Petite phrase anodine mais qui, moi, m'interpelle. Qu'est-ce que cela peut vouloir dire, le Shen quitte le corps. Le texte ne dit pas que l'on meurt, non, juste qu'un départ a lieu. Si cet Empereur quitte le corps comment ce dernier fait-il pour vivre? Surtout que ce départ fait suite à des manifestations assez communes, voire fréquentes. Qui n'a pas de colère oubliées dans un coin de son espace personnel? Qui n'a pas un deuil non fait ou tout au moins non terminé? Qui est vraiment Zen au point de ne pas avoir un quelconque ressentiment? Cela voudrait dire alors que beaucoup de Shen sont en vadrouille, que peu sont vraiment incarnés? Comme toujours, reprenons à notre niveau personnel, à votre niveau. Êtes-vous vraiment conscient de votre vie? Êtes-vous vraiment conscient de votre corps? Êtes-vous vraiment conscient de vos pensées?

Je ne peux pas répondre pour vous, mais je peux observer chez moi ce qui s'est passé au fil de mes transformations et ce qui s'y passe encore. Ce que j'ai longtemps appelé être conscient était en fait une observation de mon corps dans la Vie plutôt qu'une conscience. Je pensais que lorsque je disais ou faisais quelque chose, j'étais le réel décideur. Je me suis rendu compte qu'en fait, lorsque l'on se croit le décideur c'est que justement on n'a pas bien fait attention, voire pas fait attention du tout à ce qui se passe dans un individu, en l'occurrence moi. Dans ces cas-là « on pense que » mais l' « on est pas », c'est notre mental qui élabore une croyance. On pense que l'on est Machin, et plus on le pense plus on en est loin.

Ainsi ce Shen, cette conscience personnelle en relation avec la conscience suprême, le Shen cosmique, ne peut réellement se présenter que dans un corps qui lui laisse de la place. Si le mental obstrue le passage vers le cœur il ne pourra pas devenir opérationnel car ne siégeant pas en sa demeure. Il nous faut prendre conscience, prendre de la conscience et l'incarner.

De fait cette proposition du Laozi disant que les esprits arrivent dans le vide médian devient plus réelle que poétique et image précisément le travail de clarification à réaliser. Cette vacuité médiane s'exprimera par une compréhension profonde permettant un détachement émotionnel et affectif des événements de la Vie. Ma phrase ne suggère pas qu'il faille fuir les aléas de la Vie, c'est l'inverse. Après les avoir rencontrés en vous, puis les avoir clarifiés vous en êtes plus libre. Ils n'altèrent plus votre équilibre mais permettent une présence tranquille dans le bouillonnement de la Vie.

« ...Pour exceller dans l'examen du pouls il faut bien connaître les Bi Lei, Qi Heng et Cong Rong. Le médecin qui les ignore s'expose à faire des examens sans valeur. Tel est le 3ème défaut du médecin... »

Les chapitres du Suwen et du Lingshu insistent bien sur l'importance fondamentale des pouls. Leurs subtilités sont innombrables et les formes cachées, masquées, trompeuses sont le lit des différentes erreurs que tout un chacun commet. Continuellement revoir nos connaissances pour réaliser qu'elles ne sont en fait que momentanées et limitées, chaque fois

les élargir, les compléter pour tendre vers une meilleure compréhension tel est le lot de l'acupuncteur soucieux d'avancer et d'éviter ce 3ème défaut.

Je n'ai que peu à dire sur ce sujet, si ce n'est « bon courage »!

« ...Quand on fait l'examen habituel des Jing (essence), Qi (souffles) et Shen (esprit), on doit s'informer de la condition sociale, de la perte éventuelle d'une dignité, d'un désir d'anoblissement. La perte d'une haute situation, sans nulle intervention des Xié, affecte intérieurement le psychisme au point de faire dépérir l'organisme. Un appauvrissement financier, sans intervention de Xié, fait sécher la peau, rétracter les muscles et cause des parésies et contractures des jambes. Quand le médecin n'a pas assez d'autorité pour détourner l'esprit du malade, l'extérieur du corps devient faible et mou, le désordre devient une altération définitive, la maladie s'immobilise et toute la médecine devient impuissante. Tel est le 4ème défaut de médecin... »

Ce paragraphe paraît quelque peu redondant par rapport au premier mais il affine le questionnaire en fait. Dans le premier on parlait surtout des revirements de situations, là, le texte propose de porter attention sur les aspirations du patient. Les aspirations arrivistes et les déboires qui peuvent en découler sont à considérer si l'on veut permettre au patient de revenir à un comportement personnel.

Attention, mes propos ne sous-entendent pas qu'il faille fuir la carrière, ni même qu'il ne faille pas avoir d'ambitions, il signale juste que dans certains cas cela pose problème. Cette difficulté est d'ailleurs ce qui amène le patient en consultation. Ce n'est pas parce que certaines personnes n'arrivent plus à vivre certaines situations qu'il faut condamner ce mode de vie.

Certaines personnes auront parfois envie de dépasser un niveau de vie, d'autres de prouver à l'entourage ou à eux-mêmes qu'ils sont capables de réussir. En fait les motifs sont légions pour nous inciter à dépasser la mesure, et seule, la Vie, saura indiquer l'endroit où remettre de l'ordre.

Par exemple, j'ai déjà eu une patiente qui venait me voir pour un problème de leucémie aigüe et fulgurante. :

« Lorsqu'elle est arrivée pour la première consultation, elle était livide et avait perdu ses cheveux lors des premières chimiothérapies. L'équipe médicale, au dire de sa belle-mère qui me l'adressait, n'avait que peu d'espoir de l'aider devant son attitude passive et soumise à sa maladie.

Cette patiente est quand même venue me voir quelque peu poussée par l'entourage familial. Pour ce premier entretien, j'ai donc utilisé ce que je vous propose depuis le début de mon texte et entre autre, j'ai dessiné l'arbre de vie pour y inscrire son vécu.

Je lui pose donc cette question, depuis quand, et à la suite de quoi êtes-vous tombée malade? Nous étions en septembre et elle me dit que cela a commencé en juin. Je m'étonne de la fulgurance de la maladie et j'essaye d'avoir plus de précision. Elle me dit juste qu'un matin elle n'a pas pu se lever alors que la veille elle allait apparemment bien. Le médecin est venu dans la matinée et l'a fait hospitaliser d'urgence, puis le traitement a été mis en place très rapidement devant l'évolution d'heure en heure. Elle ne voyait pas non plus comment une leucémie pouvait apparaître si vite et ne comprenait pas ce qui lui arrivait.

A ce moment j'ai été chercher dans ma salle d'attente les livres que j'aime laisser pour que mes patient commence leur consultation. Ils traitent de la symbolique des maladies et me servent en consultation d'intermédiaires entre mes propos et le patient. Dans ce cas, je lui dis que C.Rainville propose dans son ouvrage que la leucémie est une dévalorisation profonde de soi-même. Qu'en pense-t-elle?

Je la sens interpellée, et elle me dit que la veille d'être malade elle avait reçu une lettre de licenciement. Evidemment, se faire licencier peut être un choc, mais pour provoquer une leucémie foudroyante, je lui dis qu'il me paraît y avoir un décalage dans les proportions. En fait, dit-elle, ce n'est pas le premier!

Je ne vais pas vous retracer toute la consultation, mais pour résumer, cette patiente venait de subir 4 licenciements de suite en 2 ans. Devant un tel cas, je ne rentre pas dans une attitude plaintive, je vais plutôt piquer au vif la patiente en la questionnant sur le motif qui peut animer la Vie. Pourquoi la Vie vous amène-t-elle dans cette difficulté? Que pouvez-vous en comprendre? Quel sens cela a-t-il pour vous?

Après plusieurs propositions superficielles elle me dit qu'elle voulait prouver au monde qu'elle était capable de sortir de la condition de ces origines.

De famille modeste, elle voulait réussir. Pour cela elle a mis tout en œuvre pour réaliser son plan. Ne fréquentant que les personnes les plus connues, les plus gradées, les plus hauts placés hiérarchiquement, tentant de gravir à la force des poignets la montagne sociale. Et enfin parvenue en haut, au sommet de sa carrière, enfin arrivée à occuper une place très haut placée dans une société très en vogue, elle se fait licencier.

D'imaginer perdre ce statut pour elle était horrible et la ramenait à se retrouver comme au début. Elle s'acharna pour retrouver une place qu'elle perdit de nouveau peu de temps après. Puis encore deux autres licenciements se succédèrent, et lorsque le dernier arriva, elle se coucha en se disant « j'aimerais mourir le plus vite possible à l'hôpital pour ne plus voir cette déchéance ».

Mon écoute non jugeante lui a permis de s'avouer le scénario qu'elle avait mis en place. Heureusement que j'avais déjà travaillé sur moi pour accueillir son histoire, peu de temps avant j'aurais très certainement été méprisant devant une telle personne.

Je l'aurais trouvé arrogante, méprisante, je me serais senti tendu face à elle. Mais ma quête personnelle m'a fait voir que l'on exprime tous notre névrose quelque part et que sa forme n'était pas pire que la mienne. Nous étions donc deux humains face à face, attentif l'un à l'autre pour qu'une aventure humaine se fasse.

A ce moment de compréhension, elle réalise que sa quête d'idéal l'éloignait en même temps d'une grande part d'elle-même. En osant s'avouer son arrivisme, elle en voit aussi les défauts et les limites. Maintenant qu'elle constate les dégâts de son « suicide » que faire?

Je lui ai posé cette question simple mais bizarre : « Vous vous étiez jeté un sort en voulant mourir, maintenant voulez-vous vivre? C'est vous seule qui avez la réponse en vous! ».

Après quelques secondes de réflexion, elle se décide pour repartir dans la vie, elle accepte que l'ancienne personne qu'elle était meure pour que naisse la nouvelle. A ce moment les joues se sont colorées en roses, l'œil s'est rallumé, il me restait plus qu'à faire une séance assez simple d'acupuncture et quand elle est retournée pour finir ses chimiothérapies les infirmières ne l'ont pas reconnue tellement elle paraissait vivante cette fois. »

Je n'ai jamais revu cette patiente, je pense que la séance que l'on avait fait, où elle s'était livrée autant, faisait qu'elle ne voulait pas retrouver son ancienne identité, mais sa belle-mère m'a dit plusieurs mois après que sa bru était métamorphosée. Elle avait retrouvé sa simplicité tout en sachant garder ce qui la composait en tant que femme battante. Sa joie de vivre était devenue plus réelle moins factice.

C'est bien sur un cas d'école, démonstratif à souhait, mais qui exprime bien cette phrase du Suwen. J'ai aussi un autre cas autour de ce thème que j'aimerais vous relater :

« Une patiente vient me consulter pour un problème de fibromyalgie depuis 2 ans. Mes questions habituelles arrivent, depuis quand et à la suite de quoi? »

C'est une femme qui avait réussie alors qu'elle était « simple » infirmière à créer une maison de retraite qui fonctionnait très bien. Elle était compréhensive avec son personnel, attentive envers ses pensionnaires, tout allait pour le mieux si....

Le problème était que son mari était volage et tout en travaillant lui aussi dans le centre comme co-directeur en profitait pour papillonner auprès du personnel féminin. Après quelques temps une relation s'établit avec une jeune infirmière et à partir de là la situation de ma patiente commence à tourner au vinaigre.

Etrangement, alors qu'elle devait prendre la route elle s'endort au volant, alors qu'elle avait bu son café avant de partir. Plusieurs fois des choses bizarres se passent et finissent par la mettre en alarme. Elle finit par comprendre que cela pourrait ressembler à des tentatives de meurtres. A un moment donné elle réalise que son mari fait tout pour l'éjecter et ainsi prendre en main tout le foyer aidé de sa nouvelle compagne.

Après quelques mois de lutte, conflits, tensions en tous genres, ma patiente décide de partir, d'abandonner ce centre qu'elle avait créé.

Elle vit une banqueroute. Car non seulement elle perd son couple, son travail, son entreprise et en plus le mari fait courir des bruits affreux sur elle et de ce fait perd aussi sa légitimité et son honneur. La note est assez copieuse et peu de temps après elle perd aussi la santé pour déclarer cette fibromyalgie. Il est des moments dans la vie où les remises en question s'imposent!

Lorsque cette patiente compris la relation entre sa maladie et son aventure. Quand je lui ai expliqué le lien entre les émotions non-dites, la colère et même la haine qu'elle entretenait envers son mari et sa compagne, la déception d'avoir perdu ce qu'elle avait réussi à créer et qui la rendait fière d'elle-même; et l'énergie du Bois, elle put commencer un travail de transformation qui lui permit de sortir de sa pathologie. »

Plusieurs années après, il n'y a plus de séquelles de sa maladie et elle est complètement autre, ce n'est plus la même femme. Si elle était restée dans le carcan médical classique qui lui assénait que ses troubles n'avaient rien à voir avec ses déboires elle ne serait pas dans l'état harmonieux de maintenant. L'intérêt n'est pas de fustiger l'attitude médicale qui répond à beaucoup mais plutôt de souligner que si un patient veut sortir de sa difficulté, il doit reprendre sa vie et sa santé en main. Dans le cas de cette patiente, elle a su rencontrer différents thérapeutes pour trouver sa réponse et réussir sa propre métamorphose, toute la gloire lui revient alors de droit.

Encore une fois où l'histoire du patient doit être écouté avec le plus grand soin.

Reprenons notre texte qui parle aussi de l'autorité du médecin. Il ne parle pas d'un comportement totalitaire et militaire. L'attitude n'est pas d'obliger le patient à penser autrement, d'aucune manière. L'autorité fait référence à l'attitude interne du thérapeute qui a su fixer ses esprits par son travail personnel et peut dès lors aider l'autre à en faire de même.

Dans les pratiques chamaniques, il est parfois utile d'aller rechercher les esprits du patient pour qu'ils réintègrent le corps. Pour réaliser cette opération le praticien doit être pourvu d'énergie. Ces manœuvres ne se font pas à la légère et demandent des ressources importantes.

Après, le chaman doit faire preuve d'autorité, de conviction, de discernement pour pouvoir récupérer les esprits. Pour cela il ne doit pas être effrayé par les démons de la mort, ni par les démons de la vie. Il ne doit pas se laisser impressionner par les tentatives de fuites et d'évitements des esprits qui craignent leur retour, il en connaît normalement les jeux subtils.

Toutes ces ressources font confiances, elles donnent la possibilité aux esprits dévoyés de s'appuyer dessus pour accepter de revenir, c'est de cette autorité là que le texte parle. Votre propre quête sera au centre de votre autorité. Vous ne ferez pas forcément ce travail de chaman, mais votre attitude pleine et réfléchie donnera confiance à votre patient et lui permettra de s'appuyer sur vous le temps de récupérer son chemin. Ce sera le moment de ne pas abuser de cette confiance, de ne pas en tirer des glorioles personnelles et après de laisser partir ce patient vers sa vie.

Apprenez à ne pas laisser de liens derrière vous!

« ...Dans tout examen il faut reconnaître le début de la maladie et les autres circonstances. La prise du pouls et les résultats de l'interrogatoire doivent être rapportés au sexe. La séparation d'un être aimé provoque un marasme qui se cristallise. La tristesse, la crainte, la joie et la colère vident les 5 viscères, le Qi et le sang perdent contenance. De quelle qualité est l'art du médecin qui ignore cela? La perte de la richesse fait une grande blessure qui coupe les vaisseaux des muscles, le corps peut s'en remettre, mais il se dessèche. Le Qi blessé se condense dans les vaisseaux Yang où se rassemble du pus. Il y a fièvre alterne. L'empirique se hâte de piquer le yin et le yang, il disloque le corps, cause des crampes dans les membres et l'issue fatale est une affaire de jours. Le médecin qui n'a rien compris faute d'interroger sur le début, ne peut que dire le jour du décès. Cela aussi est du mauvais travail. Tel est le 5ème défaut... »

Je ne vais pas rajouter sur ce qui a déjà été dit pour le début du paragraphe mais par contre j'aimerais préciser un point sur la suite.

Lorsque le texte parle de ce mauvais médecin, je ne pense pas qu'il parle de quelqu'un d'autre que de nous. Quand je dis nous, j'entends vous et moi, les acupuncteurs exerçant. Il ne parle pas forcément d'un hypothétique charlatan bouc émissaire de toutes nos critiques. Je pense que le texte met en garde tout un chacun sur sa propre incompétence qu'il lui faut travailler. Il insiste bien sur l'importance de cette étape thérapeutique et nous souligne correctement les enjeux et les subtilités du travail. Il tente de nous maintenir en état de vigilance pour ne pas sombrer dans l'à peu près.

Car si l'on regarde honnêtement, sérieusement, les résultats de nos séances, n'y a-t-il pas quelques fois où des aggravations apparaissent? Combien de fois avez-vous utilisé le bon vieux motif d'aggravation thérapeutique pour masquer des aggravations tout cours.

En seriez plus exempt que moi?

Lorsqu'un patient va plus mal après une séance, on hésite pas à critiquer son comportement, lui faire voir combien il n'aurait pas dû faire cela qui l'a aggravé, mais est-ce bien le problème?

Pour ma part, je pratique chaque séance avec le maximum de concentration, d'attention, chaque séance est la plus importante. J'ai appris à me laisser du temps pour entendre la personne qui me fait face, j'ai appris à ne pas surcharger mon emploi du temps, j'ai appris aussi à veiller consciencieusement à mon énergie personnelle, bref, j'ai appris tout cela à force de faire ce que décrit ce paragraphe!

« ...Dans ces 5 cas il y a mauvaise compréhension de l'apprentissage et manque d'intelligence des affaires humaines... »

Ce résumé synthétise bien les données en ramenant les observations autour de cette dualité de l'apprentissage et des affaires humaines.

Nous n'avons pas à étudier l'un ou l'autre mais les deux et le deuxième s'apprend autant, si ce n'est plus, dans notre propre vécu que dans les livres.

« ...Ainsi donc, en médecine, le Sage doit connaître le Yin/Yang universel, le calendrier des saisons, les rapports antagonistes des 5 viscères-6 organes, femelle-mâle, dehors-doublure, et les indications des aiguilles, des moxas, des drogues toxiques. Il doit être au fait des affaires humaines pour éclairer les antécédents. La condition sociale, la situation financière, la complexion individuelle, l'âge, la force d'âme doivent être recherchées en détail pour reconnaître l'origine de la maladie. C'est le complément obligatoire de l'examen des « 8 justes » (chapitre 26 du Suwen) et des « 9 postes » (chapitre 20 du Suwen). En médecine, ce

qui est le plus précieux c'est la présence du Qi à l'intérieur, on recherche en lui la raison de la maladie. Si l'on ne l'y trouve pas, c'est que le défaut est dans la relation Dehors-Doublure. L'observation de la technique qui proportionne la profondeur de la piqûre à l'abondance du sang et du Qi, la bonne utilisation des points d'acupuncture permettent d'amener l'existence à son terme normal. La méconnaissance des règles d'emploi expose à des échauffements qui stagnent dans les 5 viscères et s'abcèdent dans les viscères creux... ».

Ce retour sur les complications suites de séances mal menées souligne bien qu'une erreur thérapeutique n'apparaît pas forcément dans les 48 heures. Le suivi de nos patients doit nous obliger à considérer le déroulement de l'état de santé de la personne. Imputer au hasard l'apparition de grosses pathologies m'a toujours fait réfléchir. Comme je le soulignais, le thérapeute n'est pas le Sauveur de l'humanité, la santé de ces congénères n'est pas entre ses mains. Mais quand même, quand un patient vient me voir pendant quelques temps et qu'il manifeste une maladie importante au bout d'un certain temps, j'ai du mal à me sentir dégagé de toutes implications. Je me sens concerné, qu'ai-je laissé passer ou pas vu? L'accusation est forte, la charge appuyée, mais je pense que j'avais certainement aussi quelque chose à apprendre dans cette difficulté. D'où l'importance aussi de ne pas rester seul praticien autour d'un patient, les avis extérieurs sont souvent précieux pour y voir plus clair et cela est un plus pour le patient comme pour le thérapeute.

« ...Faire un examen sans interrogatoire est une insanité... »

Faut-il rajouter quelque chose à cette phrase, elle paraît claire?

« ...D'un bout à l'autre de ce livre il y a des textes sur l'évaluation du Yin/Yang, les irrégularités des 5 viscères centraux, la signification des teintes du pourtour du nez et l'enquête sur l'évolution des symptômes. Tout ceci est d'une application pratique générale. »

Ce chapitre se termine ainsi par cette conclusion, quant à nous, nous allons étudier maintenant le chapitre 78.

Seconde partie

Cette partie sera plus courte car elle reprend l'ensemble des données déjà commentées tout en les présentant de manière autre.

« *Chapitre 78 : Des 4 manquements en sémiologie... »*

De nouveau, arrêtons-nous de suite sur le titre. Le texte, après nous avoir parlé des 5 défauts nous interpelle sur les 4 manquements que nos défauts pourraient engendrer.

Comme tout élément numérologique chargé de sens, ce quatre couvre un ensemble, E. Rochat de la Vallée nous dit ceci: « les quatre territoires sont toutes les directions de l'espace, comme les quatre saisons sont le modèle de tous les moments du temps ».

Le dictionnaire nous explique que la sémiologie est la science médicale qui étudie les signes et les symptômes des maladies.

Il existe donc des manquements fondamentaux dans la pose de diagnostics. Encore une fois, ce chapitre ne nous laisse pas trop rêver quant à une éventuelle exemption pour certains. Nous sommes tous concernés de fait.

« *...Dans la salle du trône, Huang Di est assisté de Lei Gong, il lui dit : Vous avez étudié les livres et beaucoup appris en médecine. Pouvez-vous me dire les raisons de vos succès et de vos échecs?... »*

L'empereur ne cache pas le problème et l'aborde de front. Nous verrons tout au long du texte que les succès sont peu abordés.

Pourtant je pense que nous pourrions porter notre regard sur ce qui se passe en chacun de nous lorsqu'une séance porte ses fruits. Je pense qu'il y a un piège. Autant nos échecs vont normalement nous questionner, autant nos réussites vont nous détendre et pourraient même nous flatter.

Considérons objectivement notre état d'âme lorsque l'on apprend que tel patient va bien mieux après notre séance, l'astral se dilate, la satisfaction remplit nos vaisseaux, c'est là qu'il faut faire attention à mon avis.

Le sentiment de réussite peut nous amener à croire que nous sommes parvenus à une bonne maîtrise de notre sujet et pourrait nous faire négliger notre travail personnel. Le texte est là pour nous rappeler à l'ordre et nous engager à continuer l'étude.

« *...Lei Gong : J'ai appliqué les règles réputées infaillibles que l'on m'a enseignées et j'ai parfois eu des insuccès. Pouvez-vous me l'expliquer?... »*

Jeu de ping-pong entre les deux personnages pour fournir l'explication du problème. Lei Gong, lui, n'hésite pas à remettre en question ce qu'on lui a appris. Comportement fréquent chez l'élève en difficulté qui avant de se remettre en question tente d'abord une critique de l'enseignement. Nous l'avons tous fait et parfois même, nous avons quelques restes!

« *...Huang Di : Vous êtes jeune et vos connaissances sont incomplètes, vous mélangez les théories. Chacun connaît les 12 vaisseaux méridiens et les 365 liaisons utilisées en médecine. La cause des insuccès c'est le défaut d'application de la pensée, le désordre dans les idées. L'absence d'harmonie entre le dehors et le dedans est souvent la raison des erreurs. Faire un*

examen sans reconnaître si les pouls Yin ou Yang sont ou non conformes à la normale est un premier manquement... »

Cette fois l'Empereur répond et souligne l'importance de l'expérience. Souvent, lorsque nous sommes jeunes praticiens nous discernons mal la profondeur de certaines techniques, l'importance de certaines recommandations. La fougue première nous laisse envisager plus de facilités qu'il n'y paraît.

La seule connaissance de l'anatomie et de la physiologie énergétique ne suffit pas pour aider un patient.

Comme dans les arts martiaux ou le yoga et le Qi Cong être souple n'est pas synonyme de maîtrise. Faire un grand écart latéral, une posture compliquée ou connaître parfaitement les différents mouvements ne signe pas le fait de les vivre en profondeur.

Les connaissances, quelles qu'elles soient, demandent à être vécues, intégrées. Elles demandent aussi de la part de l'élève un travail personnel d'accueil. Les esprits doivent être stables. Pour cela l'apprentissage des données est d'abord personnel, l'utilisation des connaissances doit commencer par nous-même avant de s'étendre à l'extérieur. Nous devons travailler jusqu'à ce que l'entourage ne nous déstabilise plus. Si l'histoire du patient vient interférer sur notre vécu c'est qu'il y a de la clarification encore à réaliser.

Pour ma part, à l'heure actuelle, je ne peux même pas encore dire si ce travail s'achève avant notre dernier souffle, pour dire que la vigilance ne doit pas baisser!

Donc, stabiliser les esprits, vider le cœur, appliquer consciencieusement la théorie doit permettre de pallier à ce premier manquement.

« ...Une formation incomplète, l'application téméraire de techniques variées, la hâblerie et la vantardise, l'application inconsidérée des poinçons en laissant des dégâts est le 2ème manquement... »

Cette fois, le chapitre nous interroge sur notre formation. A chacun d'estimer où il en est, mais l'on peut quand même voir que l'étude de l'acupuncture n'a pas de limite. Tout acupuncteur sait que l'apprentissage n'a pas de fin, les textes ne seront jamais utilisés complètement, et notre évolution étant constante, les découvertes le seront aussi.

En général, un patient ne rencontrera que les limites du praticien pas celles de l'acupuncture, la différence est notable. A chacun de nous alors, face à nos difficultés de reprendre inlassablement les textes et les formations.

Bien souvent, j'ai appris de nouvelles pratiques importantes et chaque fois je me suis demandé comment j'avais pu travailler avant. En voyant l'importance, en voyant les résultats que je n'aurais pas eus autrement, je me questionne sincèrement, comment ai-je pu pratiquer avant? Plusieurs fois au cours de ma pratique, dans les 20 ans passés, j'ai vécu cette découverte. Il y en aura très certainement d'autres par la suite.

Tout cela pour dire que la formation n'est jamais complète et demande toujours à être enrichie au fil du temps et de l'expérience. Chaque théorie que l'on a pris le temps d'assimiler en la pratiquant en cabinet nous amène et nous ouvre pour la prochaine étape et ce dans une avancée continuelle.

Le Suwen peut donner à penser que ces indications ne concerne qu'un débutant et que le travail sera un jour terminé et complet. Je pense plutôt que nous rencontrons fréquemment ce moment de transformation qui fait de nous un nouveau débutant. Sachons le reconnaître et reprendre le chemin de l'école. Cette étape dite du débutant, est celle que l'on rencontre chaque fois que l'on doit débiter une nouvelle phase.

Le texte parle aussi d'application de techniques variées mais de manière téméraires. Dans mes propositions du premier chapitre, je parlais de l'intérêt de rencontrer toutes sortes de pratiques

pour ouvrir les esprits, je confirme. Mais si vous avez pris le temps de bien les vivre en vous, de bien les assimiler, vous saurez alors les utiliser harmonieusement avec vos premiers éléments. Il ne faut pas, bien sûr, cacher nos lacunes par du remplissage culturel.

La hâblerie du texte pourrait être cette sur-considération de nos résultats dont je parlais en début de paragraphe qui pourrait nous amener à croire que nos compétences sont grandes. Si même il est gratifiant d'avoir de bons résultats, il ne faut pas laisser gonfler la tête inconsidérément. Bien souvent nous sommes fiers de nous pour cette séance bien menée, mais combien y en a-t-il eu d'autres qui ne furent pas aussi bien conduite? Le Suwen nous dit aussi à un autre endroit que soigner 60 pour cent de patient ne nous revient pas, car c'est ce que la nature fait elle-même! Ne soyons pas pressé d'attirer la gloire vers nous. Soyons naturellement content de cette belle séance et tentons d'en faire d'autres de même.

« ...Dans le traitement, ne pas tenir compte de la richesse, de la condition sociale, de l'embonpoint, de la complexion plus ou moins chaude, des besoins alimentaires, de la force d'âme, ne pas savoir classer les symptômes, être capable de confusion et non de clarté, c'est le 3ème manquement... »

Il est évident que le traitement d'une personne dont le travail est intellectuel ou manuel sera radicalement différent, de même que le mode de vie du patient doit être pris en compte impérativement.

L'erreur que l'on peut faire parfois, est de parler aux patients de sujets dont ils n'ont que faire. Soit que leur culture ne leur a pas apporté, soit que leurs pôles d'intérêts sont tout autre.

Parler diététique à certains frise l'insulte, proposer du yoga à ce sportif extraverti paraît inconvenant, dire à cette personne très réservée de faire du théâtre est trop osé...

Si même nos propositions ne sont pas forcément fausses, elles ne sont pas adaptées au patient. Il faut savoir à ce moment trouver les pas qui l'amèneront vers une nouvelle conduite plus harmonieuse.

Pour la force d'âme, il est nécessaire aussi d'en tenir compte dans nos conseils et dans nos commentaires. Certaines personnes assez naïves peuvent prendre au tout premier degré certaines de nos propositions et en faire une croyance personnelle plus nuisible à leur équilibre qu'à leur santé. Pour un exemple pris pour expliquer un sujet, ce patient va le prendre au premier degré et le suivre à la lettre alors que vous ne le citez que pour imaginer votre propos. Pour d'autres, il faut savoir proposer des étapes, parfois très petites, pour modifier des éléments comportementaux. Par exemple, certains patients s'intoxiquent par leur alimentation, proposez leur de ne changer qu'un élément diététique, même si cela vous paraît ridicule, pour le patient c'est déjà important. Revoyez votre propre découverte de la vie qui s'est faite pas après pas, parfois certains plus grands que d'autres, mais à votre rythme. Pour le domaine de la santé qui est le vôtre, vous avez certainement réalisé des avancées notables, pour le patient dont ce n'est pas le domaine, l'avancée sera tout autre.

A titre indicatif, ce patient par contre, est bien avancé dans un domaine qui n'est pas le vôtre, comment allez-vous avancer dans le sien?

Les typologies, l'aventure humaine de chacun sont autant d'éléments de différences qui ne doivent pas en valoriser une au détriment de l'autre, même si l'on est con-vaincu que la nôtre est la meilleure!

Ainsi, certains pourront réaliser des changements, que d'autres auront beaucoup de mal, il est donc particulièrement important d'ajuster nos propos en fonction de la personne en face.

Les déformations peuvent se faire aussi, quel thérapeute n'a pas entendu un patient lui relater des propos surprenant tenus par un confrère. Après vérification, le patient n'avait retenu qu'une partie en l'assemblant en fonction de son entendement, la restitution ne ressemblait pas aux propos tenus.

A votre niveau, combien de fois avez-vous déformé des conseils? Autant de fois que moi, je pense!

N'oublions pas de nous poser très clairement la question qui est de savoir qui avons-nous en face de nous? Qu'attend la personne? Que puis-je lui apporter à elle, et non pas qu'est-ce que j'aimerais si j'étais à sa place!

Enfin, ne pas confondre le sens que le patient peut avoir de ses troubles et ce que cela peut vous évoquer. Attention, à même mot, compréhension différente! Dans nos défauts humains, la projection de nos croyances sur autrui est une règle, sachez-le et tenez en compte. Le chapitre 77 insistait en tout point sur notre attitude et sur notre vision, ne l'oublions pas.

Pour ce qui est de la clarté, j'aime assez répondre aux questions du patient en traduisant mon bilan et mes manœuvres énergétiques en termes courants. Cela m'oblige à clarifier ma pensée et souvent me permet aussi d'y voir plus clair. Parfois même le patient comprenant bien mes suggestions, rajoute des éléments qu'il avait omis et me permet alors de faire une séance encore plus complète. C'est tout bénéfique pour tout le monde.

Le problème du cabinet est que nous sommes seuls et n'avons pas de moyen d'échange comme si nous consultations en groupe, nous risquons à ce moment de nous enfermer dans des habitudes et des à peu près. De devoir expliquer mon travail au patient m'oblige ainsi à dire tout haut ce que je fais et dans l'échange naît souvent de nouvelles idées. C'est un bon moyen de clarification.

« ...Négliger d'interroger sur le début par une affliction, un malheur, une erreur alimentaire, un surmenage et éventuellement une intoxication, aller directement prendre le pouls, c'est ne pouvoir tomber juste et faire un diagnostic aventuré, c'est le comble de la négligence et c'est le quatrième manquement... »

Ce quatrième manquement clôt cette étude en reprenant les idées énoncées depuis le début et souligne encore une fois l'importance du questionnaire. Est-il encore nécessaire d'en dire l'importance! Apparemment oui, vu que le texte le rajoute. Huang Di doit savoir que notre esprit rechigne à certaines recommandations, alors il insiste.

Pour ma part j'insisterais aussi en soulignant que ce questionnaire de la première consultation est primordial.

Cette première rencontre scellera le travail à suivre. La manière que nous avons eu d'aborder le patient lors de cette première rencontre définira le thème de la suite.

Après avoir été trop rapide, pour toutes sortes de raisons, dans une première rencontre, j'ai parfois essayé de reprendre mon questionnaire et en fait cela s'est avéré très difficile. Je n'étais plus neuf et vierge comme on peut l'être lorsque l'on n'a jamais vu quelqu'un.

L'état d'esprit au moment où l'on voit pour la première fois le patient permet de recevoir certaines impressions qu'il est difficile de retrouver après. Chose bien évidemment difficile si l'on s'est déjà fait une idée de la personne. Cette fraîcheur dans la découverte permet de mieux cerner la difficulté, de ne pas être contraint par une croyance et de mieux accueillir l'histoire de la personne.

Donc, sachez prendre tout votre temps pour cette première visite, acceptez de vous ouvrir à l'autre sans crainte d'y prendre votre âme. Cette crainte existe et est compréhensible mais votre travail personnel, votre propre cheminement et votre propre clarification personnelle vous permettront de ne pas être vulnérable aux influences externes. Mais il est bien évident que vous aurez clarifié vos difficultés après les avoir rencontrées. Donc, d'abord on succombe, puis on se transforme!

« ...La réputation d'un médecin dépasse mille lis, s'il ne connaît pas la théorie des pouls, sa consultation sera sans valeur aux yeux des gens... »

Déjà en ces temps lointains, réputation et compétence n'étaient pas forcément liées. L'importance des pouls est encore une fois signalée, mais normalement tout acupuncteur est au courant.

« ...Les diverses modalités d'examen doivent se recouper. Prendre le pouls radial sans rechercher ceux des 5 vaisseaux expose à de nombreux mécomptes dont on fait grief à son professeur. Si on ne veut se conformer aux règles de la science médicale on tombe dans la parade foraine. Un traitement aventureux peut réussir, mais c'est sans le faire exprès... »

Le texte ne cherche pas à ménager les susceptibilités, ce n'est pas le moment. Pour réellement réussir une séance il faut chercher dans toutes les voies que propose la technique. Se contenter de celles que l'on sait faire facilement, celles que l'on aime, n'est pas concluant, le résultat est trop aléatoire. Nous sommes parfois pressés d'avoir des résultats concrets, parfois la peur de ne pas réussir en innovant nous fait rester dans un mode de travail même s'il manque d'envergure. Nos peurs, nos doutes, nos inquiétudes nous limitent. Ne cherchons pas non plus le démonstratif, la recette ne traitant que les branches mais pouvant éblouir le patient en délaissant la racine, plus discrète mais plus importante. Ce qui n'empêche pas que parfois, osciller entre les deux peut amener le patient à adhérer au travail et n'est pas forcément négligeable, mais cette pratique doit être faite consciemment et de manière mesurée pour ne pas tomber dans la seule démonstration, dans la parade foraine. Pour terminer ce commentaire, j'aimerais laisser la parole et le dernier mot à Huang Di.

« ...Qu'il est, hélas, difficile de bien connaître le Dao! Il est vaste comme l'univers, incommensurable comme l'océan. Si vous n'avez pas reçu d'enseignements vous n'y comprendrez rien. »

Conclusion

J'aimerais conclure en reprenant les différents éléments que j'ai développé dans ce commentaire, faire une synthèse en quelque sorte.

Premièrement, je trouve fondamental de considérer cette première séance comme une clé de voute pour la construction relationnelle et thérapeutique à suivre. En cabinet, je prends le temps lors de cette rencontre de bien mettre à plat tous les éléments que je peux trouver, de bien ouvrir le champs de possibilités des différentes causes de troubles. En cherchant dans les aspects, diététique, relationnel, familial, habitat... j'interpelle ainsi le patient qui commence alors à réaliser que son problème peut avoir beaucoup d'origines et surtout qu'il est détenteur de la solution. C'est en fait sa propre relation aux évènements qui est en cause et non pas les évènements eux-mêmes!

De remettre en ordre l'apparition de ses troubles grâce à l'arbre de vie met en évidence les successions et les corrélations de manifestations. Pour le thérapeute, c'est un outil indispensable pour étudier la construction pathologique du patient et surtout donne des clés de travail importantes. Lorsque munis de la cause première, ou du moins du facteur déclenchant initial, le travail de l'acupuncteur se simplifie et lui demande juste à ôter cette cale et laisser l'adaptation se déstructurer toute seule. Bien souvent une clarification émotionnelle sera cette cale et le retour des esprits fera le reste.

Parallèlement d'expliquer au patient les relations organes, tissus, psychisme lui fait voir son rôle. Il réalise que sa difficulté a du sens et qu'elle fait suite à ses comportements, alors l'énergétique lui fournit beaucoup de réponses.

Car je trouve bien souvent, comme la plupart des confrères, que les gens n'ont plus accès à leur histoire et ne relient plus leur vécu à leur corps. Pourtant, dès qu'on leur laisse la possibilité de le faire, alors le sens accoure. Immédiatement ils comprennent que leur problème de peau, respiratoire, la tristesse de tel évènement...ne sont que la même chose et sortent ainsi d'une certaine léthargie d'inconscience. Je pense que notre travail peut être aussi de permettre aux patients de retrouver du sens dans leur vie et pas seulement de soigner un déséquilibre énergétique.

Deuxièmement, et j'ai beaucoup insisté sur le sujet, le chemin personnel du thérapeute est indispensable, car il nourrira cette connaissance des affaires humaines dont parle le texte. Celui qui a su passer à travers certaines épreuves comprendra facilement les difficultés de l'autre, comprendra aisément aussi les réticences que chacun rencontre dans cette transformation et saura dire le mot qu'il faut.

Enfin, je pense qu'il faut vraiment se donner tout le temps qu'il faut pour accueillir l'histoire du patient, lui laisser le temps de mettre les mots qui sont les siens sur ses troubles, de le laisser montrer, mimer ses sensations. Vous verrez ainsi des patients décrivent précisément certaines branches profondes de méridiens, parler de la fonction de certains points, vous commenter le ressenti des énergies corporelles... Quand un patient retrouve sa liberté de parole et de ressenti c'est impressionnant de voir apparaître au grand jour des descriptions que nos ouvrages proposent depuis des millénaires. D'ailleurs les patients apprécient beaucoup que je leur lise dans mes livres ce qu'ils viennent de me dire, ils se sentent réellement entendus et reconnus.

Dans cette richesse que les médecines traditionnelles apportent, il y a aussi le faite d'ouvrir nos perceptions au-delà de la structure physique. Combien de patients sont catalogués dépressifs ou pires parce qu'ils perçoivent les manifestations énergétiques. Leur redonner les clés d'utilisation est d'un grand recours.

Dans la notion des typologies aussi, bon nombre de patients apprécient de retrouver leur spécificité de comportement. Par exemple, combien de personnes de typologie Bois ont tenté

de nier leur sensibilité propre pour ressembler aux autres? Chaque typologie a ses qualités et ses défauts, le faire comprendre aux patients remet beaucoup d'ordre dans les esprits.

Tout cela est le fruit de cette richesse qu'est l'énergétique chinoise que nous avons l'immense chance et l'immense privilège de connaître.

Je salue très respectueusement l'Empereur Huang Di ainsi que tous ceux qui nous ont transmis ce trésor.

Bibliographie

- Suwen** : traduit par Albert Husson édité par l'A.F.A
-Tome 3, par André Duron chez Trédaniel
- L'Organon**: de S. Hanheman, chez édition Boiron
- L'art et la science de l'homéopathie**: de James T. Kent chez Maisonneuve
- Bardo-Thödol, le livre tibétain des morts**: chez Albin Michel
- Le livre tibétain de la vie et de la mort**: de Sogyal rimpoché, édition de la table ronde,
- Le Tao de l'harmonie familiale**: de Philippe Nicolas édition du Divan Bleu
- 4 régimes, 4 groupes sanguins**: de J D'Adamo, chez lafon
- La santé vient en mangeant**: de Pierre Henri Meunier, chez P.M.H édition
- L'habitat pour la santé**: de Thierry Gautier, chez Conscience verte
- La médecine de l'habitat**: de J. De La Maya, chez Dangles
- Ouvrages et cours de FengShui**: du C.S.O, Cercles sinologique de l'Ouest, www.chine.org
- Huai nan zi**: Traduit par C.Larre, I.Robinet et E.Rochas de la Vallée Chez Cerf
- Méditation Taoïste**: de Isabelle Robinet chez Albin Michel
- Métamédecine**: de Claudia Rainville, chez F.R.J
- Dis-moi où tu as mal, je te dirais pourquoi**: de Michel Odoul, chez Albin Michel
- La symbolique des nombres dans la chine traditionnelle**: d'Elisabeth Rochat de la Vallée, chez DDB.